

<https://www.elcorreo.eu.org/USA-ET-SES-250-ANNEES-DE-CRUAUTE-L-Empire-US-et-comment-sauver-les-Etats-Unis-d-Amerique>

USA ET SES 250 ANNEES DE CRUAUTE« L'Empire US » et comment sauver les États-Unis d'Amérique.

- Empire et Résistance - « Gringoland » (USA) -
Date de mise en ligne : lundi 13 juillet 2026

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Le mot qui me vient à l'esprit pour qualifier les États-Unis à l'occasion de leur 250e anniversaire est « cruauté ». Il existe bien sûr d'autres mots qui pourraient décrire un pays d'une telle taille, d'une telle puissance et d'une telle diversité.

« La libération des peuples américains ne peut se faire sans se débarrasser du joug impérial »

Viet Thanh Nguyen

On pourrait se montrer optimiste et choisir de mettre l'accent sur des mots comme « espoir » et « audace », dans le but d'évoquer les anges et les illusions de l'histoire et de la culture US. Il y a sans aucun doute des Américains qui font de leur mieux pour entendre ces anges et qui luttent pour transformer ces illusions en réalité, qui croient que « l'arc de l'univers moral est long, mais il tend vers la justice ».

C'est Martin Luther King Jr [qui l'a dit](#), et c'est réconfortant, mais il est également possible que le centre de gravité de l'histoire américaine fasse pencher cet arc vers quelque chose de bien pire que la justice.

C'est ce à quoi nous assistons actuellement : le trou noir de la cruauté qui a toujours existé, depuis les tout débuts des États-Unis, de l'« Amérique » ou du « Nouveau Monde ».

Le poète et homme politique anticolonialiste aujourd'hui disparu, [Aimé Césaire](#), n'avait pas la même foi dans le potentiel américain qu'un intellectuel américain comme King, ou qu'il était contraint d'avoir. Césaire [décrivait](#) ainsi l'ère de l'impérialisme américain : « L'heure du barbare est venue. Le barbare moderne. L'heure américaine. Violence, excès, gaspillage, mercantilisme, bluff, conformisme, stupidité, vulgarité, désordre ».

La propagande US, qui prétend que les États-Unis sont le plus grand pays du monde, n'a jamais convaincu tout le monde, mais elle perd de plus en plus de son efficacité auprès d'un nombre croissant de personnes.

La propagande US a toujours mis en avant le spectacle de la « *ville sur la colline* » vers laquelle se tournent tous les regards du monde, un spectacle fastueux et illuminé, marqué par Hollywood et arrosé de Coca-Cola.

Désormais, ce spectacle consiste à diaboliser les immigrés, à mettre en scène les rituels écoeurants consistant à les traquer dans les rues avec des [agents masqués](#) du gouvernement, ainsi que les châtiments sordides que constituent les détentions inhumaines, qui suscitent les acclamations et la jubilation d'une partie importante du peuple étasunien, encouragée par ce prétendu 'Néron' des Etats-Unis et ses serviles sbires qui prennent plaisir à les railler et à les insulter.

Le harcèlement des faibles et des désespérés à l'intérieur des frontières US va de pair avec le lancement de missiles au-delà de ces frontières, une démonstration de force certes considérable, mais qui ne s'accompagne d'aucune intelligence.

Fantasmes impériaux

La cruauté de l'intimidateur étasunien est-elle le résultat d'un empire en déclin ou bien la cause de ce déclin ? Cette cruauté a toujours existé, depuis le massacre des Indiens jusqu'à l'exploitation, les meurtres, la torture et les viols des esclaves africains, en passant par les mauvais traitements et les moqueries infligés aux Mexicains, aux Chinois, aux Latinos et aux Asiatiques, qui ont été intégrés de force à l'empire US ou amenés pour servir de main-d'œuvre bon marché. L'empire US s'est également construit sur le travail, la soumission et le silence imposés aux femmes, ainsi que sur la répression de la diversité sexuelle.

Si l'on veut sauver une certaine idée de l'exceptionnalisme américain – cette idée selon laquelle la liberté est la plus grande invention et le plus grand produit d'exportation des États-Unis –, alors la libération de tous les peuples vivant à l'intérieur des frontières étasuniennes devra être réalisée, indépendamment de la race, du genre, du sexe, de la religion, de la nationalité ou de toute autre caractéristique utilisée pour isoler des éléments de l'humanité.

Cette libération des peuples américains ne peut être réalisée sans se débarrasser du poids impérial. Porter un empire est un fardeau, qui entraîne assurément d'énormes coûts économiques, sociaux et moraux pour les Américains privés de leur juste part de la richesse américaine, détournée au profit de la machine de guerre des États-Unis d'Amérique.

Cette machine de guerre fonctionne au mieux lorsque les possibilités démocratiques s'amenuisent, que les inégalités économiques s'accroissent et que l'on détruit un système éducatif susceptible d'éclairer les Etasuniens sur leur véritable histoire et sur le rôle actuel de leur pays en tant que géant malade, blessé et en colère – des symptômes qui se manifestent chez trop d'Etasuniens qui trouvent leur plaisir dans la cruauté, puisqu'ils ne peuvent pas trouver leur plaisir dans la générosité, l'hospitalité et les perspectives d'avenir.

Cet empire a d'autres coûts pour le reste du monde. Ce n'est peut-être nulle part ailleurs que cela n'apparaît plus clairement que dans le soutien US à Israël, un [effort bipartisan](#) depuis au moins 1967 et la guerre des Six Jours, qui a transformé Israël d'une curiosité en un reflet des États-Unis. La guerre US au Viet Nam - qui avait pris le relais de la guerre française - a été une longue série de crimes de guerre infligés à la population vietnamienne et à ses combattants.

Les États-Unis, piqués au vif par leur échec et leur humiliation lors de la [guerre du Vietnam](#), qui a mis en lambeaux les idéaux usaméricains tout autant que les corps des populations d'Asie du Sud-Est, ont vu dans le triomphe d'Israël un modèle inspirant de masculinité militariste et de démocratie morale autoproclamée. Israël semblait rappeler ce qu'étaient autrefois les États-Unis : un petit pays de frontière, marqué par la colonisation et l'autoglorification, menant une guerre vertueuse contre d'innombrables ennemis et sauvages.

Israël a fait voler en éclats sa propre propagande en se livrant à une offensive biblique contre Gaza, déchaînant sur le peuple palestinien le feu et le soufre de l'Ancien Testament, dans un génocide divin. Les États-Unis, tant sous la direction des démocrates que des républicains, ont emboîté le pas.

Les républicains et l'extrême droite voient en Israël l'accomplissement d'une [prophétie biblique](#), le triomphe de la rédemption chrétienne apocalyptique contre les non-croyants.

Les dirigeants démocrates voient en Israël une version à plus petite échelle de l'hégémonie US, exercée par le biais de la puissance militaire, de l'innovation technologique, de la soif capitaliste, ainsi que de la liberté et de l'inclusion démocratiques.

Le fait que tout cela ne soit qu'un fantasme impérialiste qui occulte le fait que le « droit à l'existence » d'Israël ne peut se concrétiser sans guerre perpétuelle, occupation et [apartheid](#) reflète également un fantasme US : celui selon

lequel les États-Unis, tels qu'ils sont actuellement structurés à l'occasion de leur 250e anniversaire, ne sont pas concevables sans une guerre éternelle et n'auraient pas pu voir le jour sans les mêmes fondements génocidaires sur lesquels Israël est bâti.

Des coups dévastateurs portés à un empire

Je suis arrivé aux États-Unis en tant que réfugié un an avant leur bicentenaire. Il y avait quelque chose d'innocent dans leurs feux d'artifice, leurs costumes, leurs célébrations en l'honneur de George Washington, des Minute Men, de Valley Forge, et ainsi de suite ; tout cela s'est ancré en moi, en tant que nouveau sujet américain issu d'une guerre américaine trop déroutante pour que de nombreux Américains puissent l'assimiler.

Ce bicentenaire a marqué à la fois une commémoration sélective du passé américain et une volonté d'occulter tous les aspects troublants de l'histoire des États-Unis, depuis l'époque coloniale jusqu'au présent même de la guerre qui m'avait conduit dans ce pays. Avec le recul de cinquante ans, il apparaît clairement que ce bicentenaire a marqué un effort concerté de la part des États-Unis pour ignorer ce que la guerre du Vietnam [aurait dû leur enseigner](#), et au contraire pour effacer ces leçons afin de redynamiser l'empire américain.

Il en résulte le soutien catastrophique des États-Unis à un [génocide israélien](#), qui a également conduit les États-Unis à imposer à l'Iran une guerre qui constitue un [échec stratégique et tactique](#), ainsi qu'un crime de guerre collectif à l'encontre du peuple iranien.

Si le bicentenaire a marqué les conséquences immédiates d'un coup anéantissant porté à l'*empire américain*, le 250e anniversaire marque un nouveau coup de ce type.

Dans les deux cas, les dommages subis par les États-Unis ont été infligés par d'autres, mais aussi par les Américains eux-mêmes, qui se sont bercés d'illusions quant à la puissance et à la bienveillance américaines.

À moins que les USAméricains ne soient prêts à reconnaître ces illusions et à y renoncer, il est difficile d'imaginer un 300e anniversaire du pays où l'empire américain serait encore aussi dominant qu'il l'est aujourd'hui, étant donné que l'Iran et la Palestine – sans parler de la Corée du Nord et de la Chine – ont montré comment l'empire américain pouvait être stoppé.

Les empires ne partagent que rarement leur pouvoir et ne déclinent pas dans la dignité. L'idée que les États-Unis puissent se sauver d'eux-mêmes semble lointaine, tout comme celle qu'Israël puisse en faire autant paraît impossible.

Le changement viendra principalement des défaites et des pressions extérieures, ainsi que de l'explosion des contradictions internes.

Le rôle des USAméricains patriotes n'est pas de participer à la cruauté, mais de dénoncer cette cruauté pour ce qu'elle est. Mais trop d'Américains croient que le patriotisme consiste à continuer d'exercer la puissance et la violence US, masquées par la rhétorique de la démocratie et de la liberté, afin de maintenir debout un géant chancelant.

Une grande partie du reste du monde perçoit la réalité orwellienne selon laquelle un pays si attaché à la démocratie

et à la liberté ne souhaite en réalité cette démocratie et cette liberté que pour lui-même, et non pour le reste du monde. La contradiction interne des États-Unis réside dans le fait que même cette démocratie et cette liberté sont réservées à un nombre de plus en plus restreint de personnes.

À l'instar d'Israël, les États-Unis sont dirigés par leurs pires éléments. La solution ne consiste pas à supposer qu'une nouvelle direction sera meilleure, si cette nouvelle direction continue de croire à l'exceptionnalisme israélien et américain, à cette illusion nombriliste selon laquelle ces deux pays seraient les peuples élus.

Ce qui sauvera les États-Unis, c'est de renoncer à l'ivresse de la supériorité et de la domination et de choisir plutôt de mettre l'accent sur les vertus de l'humilité et du repentir.

Ces vertus éclairantes pourraient aider les États-Unis à échapper à la gravité de leur propre cruauté. Sans elles, il n'y aura aucune possibilité de justice, tant pour les politiques US à l'égard des pays avec lesquels ils sont en relation que pour le peuple américain lui-même.

Viet Thanh Nguyen* pour [Zeteo](#)

[Zeteo](#). Usa, le 6 juillet 2026.

Le roman de **Viet Thanh Nguyen**, « [Le sympathisant](#) », a remporté le prix Pulitzer de fiction ; il est également l'auteur de l'ouvrage acclamé « [L'homme aux deux visages](#) ».

[Substack](#). Usa, le 3 juillet 2026.

Traduction : [Chronique de Palestine](#) : Lotfallah

READ IN ENGLISH « [250 YEARS OF CRUELTY](#) »

The 'American Empire' and How to Save the U.S.

by **Viet Thanh Nguyen**

The liberation of the American peoples cannot be achieved without the shedding of imperial weight, writes the Pulitzer prize-winning author in this somber essay marking the semiquincentennial (...) [Read more](#)

El Correo de la Diaspora. Paris, le 13 juillet 2026.